

DERNIÈRES PAROLES DE PERSONNAGES ILLUSTRÉS

Les dernières paroles prononcées par des têtes couronnées n'ont été que rarement d'une solennité en rapport avec la circonstance, et plus rarement encore respiraient-elles un esprit de piété et de dévotion.

Il y a toujours quelques exceptions à faire à ceci, entre autres en faveur de Charlemagne, et de Jane Gray, une des huit épouses d'Henri VIII, qui dirent tous deux. " Seigneur, je remets mon esprit entre tes mains ", de Charles qui s'écria : " Oh Jésus ! " de Saint Louis (Louis IX) dont les dernières paroles furent celles-ci : " Je vais maintenant entrer dans la maison du Seigneur ".

Mahomet lui, aussi, si on peut le ranger parmi les souverains, avait l'esprit préoccupé du séjour futur, quand il disait : " Oh Allah ! que ta volonté soit faite, désormais je serai parmi les hôtes glorieux du Paradis ! "

" Etiez-vous à Sedan ? " demanda Napoléon III, à son dernier soupir, en causant avec son médecin.

" Hou ! Hou ! dehors, dehors ! " s'écria Louis Ier et répétant ces mots il se tourna la face contre le mur et expira.

" Un roi doit mourir debout ! " disait Louis XVIII. Mais l'histoire ne dit pas s'il est mort dans cette position.

Charles Ier ne dit qu'un seul mot : " Remember " (souviens-toi) mot qui rappelle le solennel : " Et tu Brute " de César.

Citons aussi ces paroles d'un autre empereur romain, Auguste : " Ai-je bien joué mon rôle sur la scène du monde ? " demandait-il à ceux qui assistaient à ses derniers moments. Comme ils lui répondirent que oui, il leur dit : " Vos plaudite : Vous qui m'écoutez, applaudissez-moi. "

" Ceci peut-il durer longtemps ? " s'écriait Guillaume III en causant avec son médecin. Comme contraste à ces paroles il y a celles de Louis IV : " Je croyais que mourir était plus difficile. Pourquoi pleurez-vous tous ? Pensez-vous donc que je vivrais toujours ? "

Elles sont épouvantables ces dernières paroles de Charles IX : " Nourrice, nourrice, que de meurtres, que de sang ! oh ! j'ai mal fait, que Dieu me pardonne ! "

" J'ai aimé la justice et haï l'iniquité, c'est pourquoi je meurs en exil, " dit le pape Grégoire VII. Et Marie-Antoinette s'écria : " Adieu, mes enfants, pour toujours. Je vais retrouver votre père ! "



LE MILLIARDAIRE ANDREW CARNEGIE

D'autres paroles dernières prononcées par d'autres que des personnes royales, les unes appropriées à la circonstance, les autres n'ayant aucun rapport avec elle, ou du moins fort peu édifiantes, telles que celles-ci : " La farce est jouée, baissez le rideau " du joyeux curé de Meudon, le célèbre Rabelais. Le philosophe Demonaux s'exprima de la même manière quand il dit : " Rentrez chez vous, le spectacle est fini. " " Je veux qu'on me fusille si je ne suis pas en train de mourir, " dit lord Fhurlow. Lord Chesterfield, toujours poli jusqu'à la mort : " Avancez un siège à Day Rollos, " dit-il, puis il expira.

Cromwell s'écria : " Mon désir est de me hâter tant que je peux de m'en aller ! " Lord Euen fit cette réflexion : " Peu m'importe où je vais, qu'il fasse froid ou chaud ! " " S'il me restait la force de tenir une plume, j'écrirais combien il est facile et agréable de mourir ", furent les dernières paroles du Dr William Hunte.

La Reine Victoria dit en mourant ces simples mots : " La Paix ? La Paix ! "

Faisait-elle allusion, en ce moment suprême, à la désastreuse guerre qui désole le Sud de l'Afrique, ou simplement à la paix de la tombe ?

Elle a emporté avec elle son secret que nul ne connaîtra jamais.

Pour finir cette liste un peu longue de mortuaires citations, nous terminons par les dernières paroles de notre Fontenelle mort centenaire : " Je ne souffre aucunement, mais j'éprouve une certaine difficulté à vivre plus longtemps ! "

MOI AUSSI... MADAME

A Parisienne

Sans être une adepte de l'Espéranto, (hélas ! je ne suis pas encore une convertie) je vous dis de tout cœur : " Moi aussi, madame. " De concert avec les âmes de bonne volonté, je vais étudier la nouvelle langue auxiliaire internationale, et si Dieu est avec les espérantistes, braves porte-lumière, je serai bientôt une savante, de très bonne compagnie... puisque, où que je sois... qui sait, je voyagerai peut-être un jour... au Chili ou au Transvaal, ou en Palestine, je saurai causer avec ces... si lointains voisins.

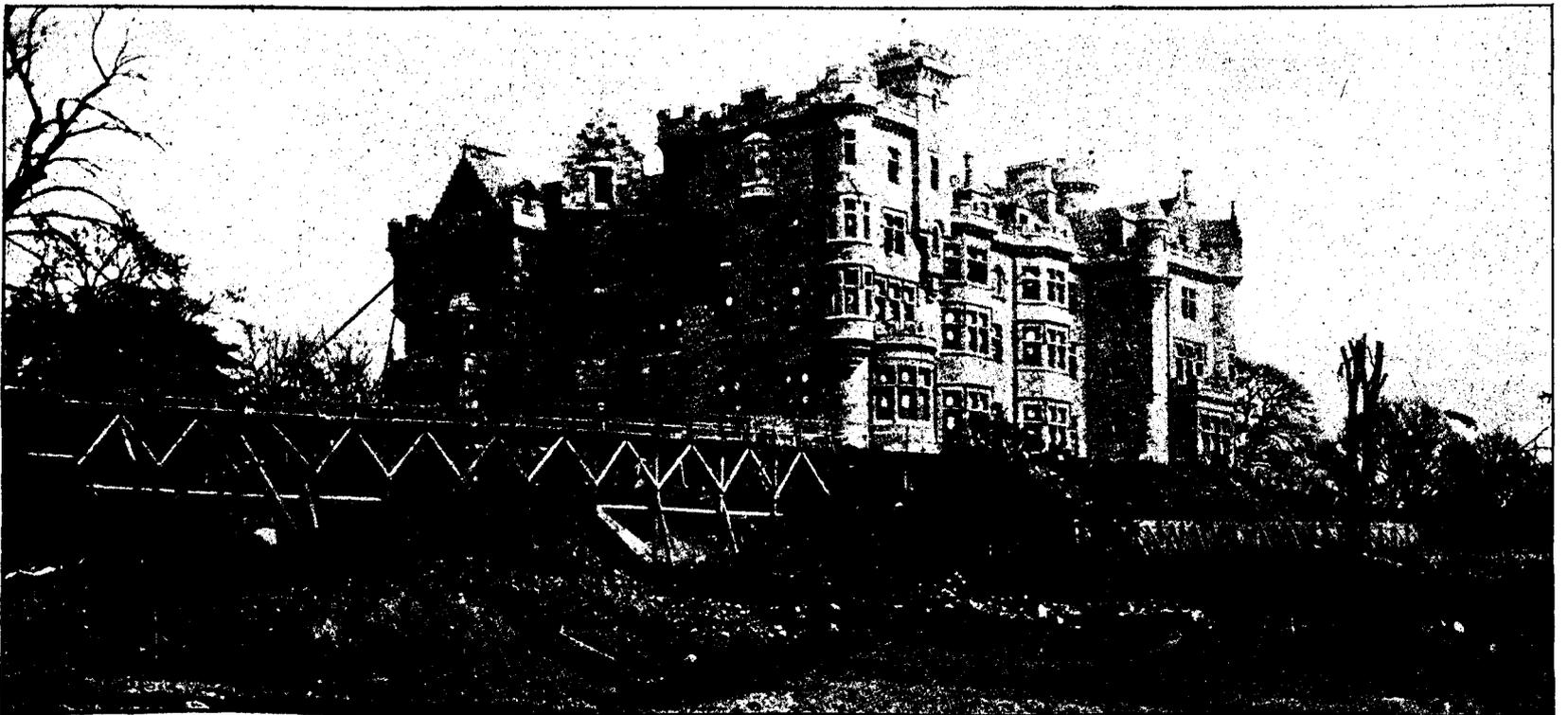
Jusqu'à hier, je me suis fort peu occupée d'une langue nouvelle : je ne trouvais très bien de la mienne, (sans calembourg, vous savez ;) plus que cela, quand j'entends un Canadien-français emprunter un seul mot d'une langue étrangère, je bondis comme j'aurais fait si un malotru eut frappé ma mère ; mais du moment qu'il s'agit d'une langue neutre, aussi étrangère à une autre qu'à la mienne, (toujours sans jeu de mots), j'en suis un peu... beaucoup.. pas du tout... Oh ! ne fronchez pas les sourcils, c'est une simple malice, mettons que je n'ai rien dit.

La Lumo, dont j'accuse réception, est un petit journal qui plaît à l'œil par sa... façade fraîche, neuve, originale. On voit tout de suite qu'il n'est pas banal, on l'ouvre, non pas avec insouciance ou contrainte, mais avec empressement et désir d'en absorber le contenu.

J'ai été charmée d'y trouver "Unepage des dames" cela lui donne un air de chez nous qui réjouit et nous fait convenir que La Lumo s'occupant spécialement de nous, il nous faut nous occuper d'elle.

Allons ! avec vous, aimable Parisienne (j'allais ajouter de Paris), je veux bien m'écrier : En avant, vous aussi, mesdames, à l'œuvre ! rallions-nous aux espérantistes nos frères ; suivez-moi, j'arbore le panache espéranto, mais suivez-moi de près et ne vous avisez pas de me laisser prêcher dans le désert, car je pourrais bien... y laisser ma vocation " espérantiste ! "

GILBERTE



SKIBO CASTLE.—RÉSIDENCE D'ANDREW CARNEGIE